

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

D' H. de Farémont. — *La Force d'Amour.*

P.-E. Heidet. — *Confédération Humanitaire Internationale.*

V. H. — *Résolutions.*

Sédir. — *L'Adepté (suite),*

J.-M. Kolédinski. — *La seconde âme d'Ossianenko,*

P.-E. Heidet. — *Le Passé de la Guerre et l'Avenir de la Pair.*

Sully Prudhomme. — *Post Mortem,*

P.-E. H. — *Un nouveau livre de Léon Denis.*

Echo. — *Conférence à la « Société des Etudes Psychiques de Nancy ».*

Combes, — *Echo du Jour des Morts.*

J. Malgras. — *A propos d' « Amour et Maternité ».*

Bibliographie. — *Quelques œuvres de James Macbeth. — La Santé pour Tous. — La Vie et la Mort. — L'Évolution de la Matière. — L'Âme et le Corps. — Batailles de l'Idée.*

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII°)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUVELOT

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS, réponse aux **Enigmes de l'Univers** de Haeckel, par le comte de TROMELIN, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

Les Mystères de l'Univers ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de nationalisme mathématique.

AMES SLAVES, par TOLA DORIAN. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 3 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

CONTES FURTIFS, par J. ESDIN, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par **Albert LA BEAUCIE**

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Écriture directe, Écriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. L'essentiments. — XII. Conclusion.

MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE, par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le D^r Phaneg fait de ses expériences fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...
In-18 Jésus, franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

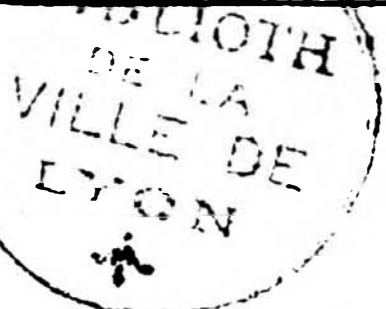
Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE
DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

- D^r H. DE FARÉMONT. — La Force d'Amour.
 P.-E. HEIDET. — Confédération Humanitaire Internationale.
 V. H. — Résolutions.
 SÉDIR. — L'Adepte (suite).
 J.-M. KOLÉDINSKI. — La seconde âme d'Ossiakenko
 P.-E. HEIDET. — Le passé de la Guerre et l'avenir de la Paix.
 SULLY PRUDHOMME. — Post Mortem.
 P.-E. H. — Un nouveau livre de Léon Denis.
 ECHO. — Conférence à la « Société des études psychiques de Nancy ».
 COMBES. — Echo du jour des Morts.
 J. MALGRAS. — A propos d'« Amour et Maternité ».
 BIBLIOGRAPHIE. — Quelques œuvres de Jacques Macbeth. — La santé pour tous. — La vie et la mort — L'Évolution de la Matière. — L'Âme et le Corps. — Batailles de l'Idée.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner sans frais à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

La Force d'Amour

I

L'être humain possède trois grandes puissances, trois grandes forces : la Foi, la Volonté et l'Amour, mais la plus grande de ces forces, c'est l'Amour.

Par l'une de ces trois puissances, — et mieux, par ces trois puissances unies, — il peut conduire sa vie, diminuer ses passions, comprendre ses devoirs, augmenter ses vertus, guérir ses maladies, tant du corps que de l'âme; venir en aide aux maux, aux souffrances, aux maladies de ses semblables.

L'homme, l'être, qui posséderait à la fois et également ces trois forces serait un petit Dieu.

Deux de ces puissances nous sont généralement connues. La Foi pendant toute la période de l'ère chrétienne, que nous avons traversée, a été le moteur de presque toutes les choses merveilleuses qui se sont produites dans le domaine religieux.

Jésus avait dit : La foi transporte les montagnes.

La foi a été l'un des premiers, l'un des plus précieux modes de transformation des sociétés, d'évolution religieuse, et par dessus tout, de guérisons tant physiques que morales.

Encore aujourd'hui, malgré dix-neuf siècles d'agitations, de doutes, d'efforts pour la détruire, la foi est encore capable d'entraîner les foules dans les lieux où elle semble faire résider ses puissances, et de soutenir l'édifice qu'elle a bâti.

Jésus et ses disciples n'étaient pas les seuls qui guérissaient par la foi. A toutes les époques, dans toutes les religions, les prêtres guérissaient et entraînaient les foules par la foi.

Aujourd'hui, la foi s'éteint et ses prodiges diminuent.

On dirait qu'elle s'efface devant une autre vertu qui ne la vaut pas, et qui, cependant, produit, elle aussi, des choses fort extraordinaire : La Volonté.

II

La Volonté n'est point une puissance divine. C'est une puissance purement humaine ; nous devons cependant lui assigner une place considérable dans l'harmonie qui règle les forces de la nature, des événements et de l'humanité.

Nous retrouvons la volonté à son maximum dans la plupart des hommes qui ont pesé sur les destinées des peuples.

Les grands hommes ont presque tous été de grands fatalistes ou de grands volontaires. La foi en eux ou en leur mission a presque toujours été le moteur de leur volonté, et la volonté le moteur de leurs actes.

J'en excepte, ceux qui comme les initiateurs, les Christs, les réformateurs, les religieux et les saints, ont cherché dans des horizons plus hauts les forces de leurs puissances, les énergies de leurs actes et les conduites de leurs âmes.

Dans ces derniers temps la volonté a subi une sorte de renouveau, de résurrection chez certains peuples, et certaines portions de l'esprit humain.

On s'est figuré que tout pouvait se faire avec la volonté, et malheureusement, on ne lui a assigné aucunes limites : pas même celles de la conscience.

La volonté bien formée et bien dirigée est une force précieuse et admirable ; mal entraînée et mal conduite, elle devient un de nos plus grands dangers, et peut nous conduire jusqu'au crime.

Elle peut écraser notre semblable, ou l'aider, à notre gré.

La volonté ne contient qu'un mot et qu'un culte : je veux.

Mais je veux quoi ? — voilà où il faudrait mettre la notion du devoir, — et on le fait assez rarement dans la pratique de la volonté.

Pourvu que la volonté nous rapporte et éloigne de nous ceux qui nous gênent, nous ne lui en demandons pas davantage.

Comme la foi, elle peut faire beaucoup de bien et beaucoup de mal.

En résumé, la foi et la volonté, sont deux

puissances dont il se faut constamment défier, parce qu'on en peut abuser trop aisément ; parce qu'elles se font trop aisément les servantes de nos erreurs et de nos intérêts et que, notre niveau moral général n'est pas assez élevé, pour que nous puissions nous en servir longtemps sans danger.

J'ai hâte de passer à la troisième de nos puissances, à la plus grande, à celle de l'Amour.

III

D'abord, l'Amour, c'est Dieu : — c'est remonter bien loin et bien haut, n'importe. Nous croyons que Dieu est l'amour, tout l'amour, rien que l'amour.

Tout ce qui vient de l'amour, vient donc de Dieu. Il s'en suit que l'amour n'est pas une puissance humaine, mais une puissance divine.

L'amour est le germe et le terme de toute vie : vie des âmes et vie des corps.

Partout, en tout, où il y a de l'amour, il y a une parcelle de Dieu.

L'amour, c'est l'émanation continuelle éternelle et infinie de Dieu. C'est son incorporation substantielle à l'être.

C'est la vie, c'est la conservation, c'est la perpétuité de la vie.

C'est l'ordre dans la création, dans les êtres et dans les choses.

C'est la paix dans la sérénité de la vie.

C'est la joie dans les tristesses de la terre.

Nous sommes nés de l'amour. Nous devons le posséder et le rendre.

Tout aime, depuis l'atome jusqu'à l'étoile.

Il faut aimer pour se dominer, pour se dévouer, pour se sacrifier.

La religion est un amour. La Sagesse est un amour, la Justice est un amour, la Charité est un amour. Tout ce qu'il y a de bon dans l'homme vient de l'amour.

C'est l'amour qui aime ; c'est l'amour qui excuse, c'est l'amour qui pardonne, c'est l'amour qui nous aide à faire tout le bien que nous faisons. Si nous n'avons pas l'amour, nous ne sommes rien.

Dieu a été, jusqu'à présent le grand inconnu ; si nous croyons qu'il est l'amour, nous le comprenons.

L'amour est la substance même de Dieu. — Saint-Thomas a défini Dieu : L'amour substantiel.

Dieu est l'amour c'est entendu... toutes les religions l'ont défini ainsi. Mais a-t-il un corps, une matière spirituelle, une substance ?

Oui ! — Dieu est matériel et immatériel. Il n'y a pas de mots pour rendre en image sa substance.

Oui ! — Parce que, tout être, quel qu'il soit, doit être quelque chose ; et que toute chose doit être elle-même ; c'est-à-dire : avoir un corps, une forme, une matière.

Seulement, cette matière est plus ou moins subtile, incompréhensible indéfinissable.

Appelons, si vous le voulez, cette matière substance.

L'âme est une substance, la pensée est une substance, la vie est une substance, l'âme est une substance, Dieu est une substance : cette substance, c'est l'amour,

L'amour, ou Dieu est une substance qui pénètre tout d'amour, pour tout produire et tout conserver.

La création toute entière n'a été qu'une émanation de cet amour ou de cette substance et chaque jour est une création nouvelle, par la reproduction de ce qui meurt, par la conservation de ce qui dure.

Oui, Dieu a une substance. Je ne vois pas cette substance avec les yeux de mon corps ; mais je la vois avec les yeux de mon esprit. Je la sens avec les fibres, avec les tressaillements avec les affinités de mon cœur.

Je ne vois pas le fluide, la substance qui jette le fer sur l'aimant, je ne vois pas non plus le fluide, la substance qui me jette sur Dieu... et cependant, je sens que je vais et que j'ai été à Dieu, comme le fer va à l'aimant.

Merveille ! mystère ! et réalité !

Cette substance, elle est en moi lorsque j'aime. Elle est autour de moi, dans les envahissements de la terre, des univers par l'amour.

Cette substance, je la respire quand je prie ; je m'en nourris quand j'accomplis un acte d'adoration, de charité ou d'amour.

Toutes les fois qu'un sentiment haineux, malveillant, méchant, s'empara de mon cœur, la substance d'amour, la substance divine s'en va de mon cœur, et je redeviens le pauvre homme que je suis.

Dans ma jeunesse, dans ma maturité, j'ai cherché les substances des êtres ou des choses bienfaisantes aux hommes, sans m'apercevoir que dans ces substances matérielles il y en avait une autre : celle de l'amour de Dieu qui les avait produites.

Je croyais trouver le soleil dans le rayon.

Dans ma vieillesse j'ai vu, que tout ce qui était vie émanait de l'amour et que l'amour était une substance immense ; et que cette substance était le corps de Dieu.

Oh ! substance divine ! comme je te comprends bien ! comme je te saisis bien ! Toi seule m'expliques ce qu'est mon âme, ma vie, mon devoir, ma destinée, mon être tout entier.

En toi, je trouve ma joie, ma consolation, ma force, mon courage de chaque jour.

Suis-je dans la peine, je t'appelle. Tu viens à moi et me consoles.

Suis-je dans la faiblesse, tu viens encore à moi et tu me fortifies.

Tu es mon pain quotidien. Tu es cette source d'eau vive dont parle Jésus, auprès de laquelle on n'a plus jamais soif.

La substance de Dieu... la sentez-vous en vous ? Vous aimez, vous faites une bonne action, vous vous dévouez, vous vous sacrifiez pour l'un de vos frères ; vous pardonnez à celui qui vous a fait du mal ; vous rendez le bien pour le mal... Eh bien ! chers amis, c'est la substance de Dieu qui agit en vous : c'est l'amour.

Au lieu de cela, vous vous vengez, vous vous haïssez ; vous rendez le mal pour le mal ; — et quelquefois même, le mal pour le bien... ! — Ce n'est plus la substance de Dieu qui agit ; c'est la substance de l'homme corrompu et méchant... C'est parfois même une autre substance bien mystérieuse et inexplicable, — qui est à côté de celle de Dieu, qui la combat, pour je ne sais quelles causes et en vertu de je ne sais quel pouvoir, mais que l'homme est libre d'accepter ou de refuser... — substance inférieure et malsaine qui flotte au-dessus de la terre comme un épais brouillard ; tandis que l'autre, se tient dans les parties hautes du ciel ; ne descendant que lorsque nous l'appelons, et ne nous pénétrant que lorsque nous la méritons.

O substance divine, que tu es belle et que tu es bonne !

Depuis que je t'ai trouvée, comprise, combien je suis plus heureux !

Partout, tu es partout, je te vois, je te sens, et partout je pense t'enfermer en moi.

Pendant que les hommes se troublent de mille manières ; qu'ils se disputent pour leurs idées, leurs opinions, leurs intérêts, leurs égoïsmes ; pendant que la guerre est autour de nous ; guerre des cœurs, guerre des esprits, guerre des ambitions, guerre du fer et du sang ; toi, tu te tiens tranquille et sereine au milieu de toutes ces agitations et de toutes ces tempêtes. Tu couvres de ton amour et de ta paix tout ce qui s'écarte de la grande misère humaine.

On n'a qu'à s'élever un peu au-dessus de la terre, et on te rencontre, douce, bonne, souriante. On n'a qu'à t'appeler et tu viens. On n'a qu'à se fondre en toi, et l'on devient presque toi-même. On entend encore la grande douleur des choses et des êtres, mais on n'en souffre plus. Tu berces notre âme dans tes bras, comme une mère sou-

petit enfant : et nous nous endormons en toi ; et nous faisons le beau rêve du ciel qui est ta demeure et qui aussi deviendra la nôtre.

Ah ! que les disputes des hommes pour des riens, me semblent petites et ridicules ! Combien les âmes sont devenues étroites et agitées !... Ne penser que du mal, ne dire que du mal, ne penser que du mal, ne vouloir que du mal, presque ne faire que du mal...

Ah ! ce qui m'étonne c'est que la substance divine soit encore sur la terre ; c'est qu'elle ne soit pas remonté vers les régions supérieures ou l'iniquité humaine ne peut atteindre ; c'est qu'elle continue encore à produire la vie, à animer d'amour des êtres qui l'outragent ou qui la nient à vivre au milieu de cette mort qui est moi, qui est vous, qui est nous, qui est tous et tout.

(A suivre)

D^r DE FARÉMONT.

CONFÉDÉRATION HUMANITAIRE INTERNATIONALE

Des Académies, Sociétés et Ligues philanthropiques

Depuis l'adhésion de la Revue du Spiritualisme moderne à l' « Union Eclectique Universaliste, qui fut suivie de l'appel aux hommes de bonne volonté et de notre « plan d'études » (Revue d'octobre 1906), un lent travail de groupement s'est fait, grâce à l'Invisible, car nous n'avons fait aucune propagande active. Quoi qu'il en soit, l'idée de Synthèse Universaliste semble répondre à un besoin impérieux de l'esprit humain car, non seulement de nombreuses personnalités du monde de l'esprit et de l'art se sont jointes à nous, mais encore de nombreuses Sociétés savantes, Académies, Ligues et Œuvres philanthropiques. Un article des statuts prévoyait cet essor de notre idée d'*Universalisme* et, conformément à notre programme, *officiellement déclaré*, nous avons pris le titre plus explicite de *Confédération Humanitaire Internationale*, destinée à réunir ceux que les religions et les sciences ne satisfont plus et qui désirent, qui pressentent l'ère nouvelle de fusionnement des aspirations généreuses et d'adaptation à la vie intense qui résultera de la *Révolution intellectuelle et morale* que nous aiderons à se réaliser, en ébauchant la Synthèse de la Science et de la Religion, de la Raison et du Sentiment, du Visible et de l'Invisible.

Tous sont indistinctement conviés à ce grand Œuvre. La Confédération présente ce grand avantage de relier les côtés supé-

rieurs de la nature humaine en évitant les froissements inévitables à tout groupement particulier. Chaque Société, chaque académie, chaque ligue, chaque fédération conserve son autonomie, son organisation et sa liberté d'action. *Aucune cotisation* n'est obligatoire, sauf celle du dévouement sincère à la Cause du Progrès. — La direction, toute morale et impersonnelle est réservée au G. C. de l'O. E., et notre sympathique président est le commandant H..., légionnaire, médaillé pour sauvetage, lauréat de l'Exposition de 1900, licencié ès-sciences mathématiques.

Nous avons vu dans le plan d'études d'octobre 1900 et dans notre compte-rendu d'une conférence privée de l'un de nos plus sympathiques membres d'honneur, Léon Denis, que toute l'Encyclopédie était à refondre sur des bases nouvelles, à la fois plus larges et plus précises, grâce aux données profondes des sciences psychiques, avant-coureur du plus colossal mouvement social que notre civilisation ait jamais connu. Notre méthode éclectique nous a valu les encouragements des représentants des opinions les plus variées et nous comptons parmi nous, conformément à la Synthèse, les champions des idées les plus diverses dans les domaines généraux des sciences, des religions, des arts et des philosophies.

Plusieurs revues, déjà fondées et connues, d'autres en formation nous serviront d'organes.

Des conférences sont déjà faites en divers points du monde par des membres de la C. H. I. qui se superpose à la Confédération Générale du Travail, en la complétant heureusement, comme l'indique son sous-titre : Confédération Générale de la Pensée.

Il est grand temps que le règne de l'Esprit s'affirme et s'impose dans sa bénéfique et incontestable supériorité. Les meilleures intentions resteront sans résultats si elles sont éparses. *L'intérêt de tous se confond* avec l'intérêt personnel, car tous les êtres constituent en quelque sorte comme le mobilier d'une planète, et c'est de nos efforts communs et conscients de cette solidarité inévitable et magnifique que naîtra l'avenir, à l'amélioration duquel nous sommes intimement conviés, même par nos sentiments les plus personnels. Les sciences psychiques, si vastes, et dont le domaine s'étend de jour en jour, nous donnent la certitude de l'immortalité et des vies multiples et progressives. L'élite du monde psychique savant s'augmente dans une proportion considérable de nouveaux partisans de la

doctrine de Vie. Tous les adversaires qui ont sincèrement et sérieusement étudié les phénomènes positifs, qui sont la base d'une ère nouvelle, ont dû se rendre successivement à l'évidence des faits, et nous enregistrons à chaque instant des conversions de ce genre, célèbres et retentissantes. Ce sont des noms connus comme appartenant aux personnalités éminentes du monde de la pensée. Les humanitaires ont compris que l'évolution psychique et la révélation spirite leur donneraient la solution de leurs espoirs et la C. H. I. compte, dans ses rangs pressés, tous ceux qui souhaitent de mettre, dans la mesure du possible, la Vie dans la Science et l'Idéal dans la Vie.

Paul-Edgar HEIDET

Secrétaire g^l f^r de la C. H. I. — C. G. P.

RÉSOLUTIONS.

Suggérées par un article de *Light of Truth*.

Nous espérons généralement qu'une nouvelle année nous dédommagera des déceptions de celle qui précède. En parlant surtout de notre vie morale et spirituelle, nous sentons souvent que nous ne sommes pas où nous voudrions en être. Nous avons peut-être trop souvent rampé dans la poussière au lieu de déployer nos ailes pour voler dans la pureté du ciel. Pourquoi? N'est-ce pas parce que nous n'avons pas été vrais, sincères, fidèles avec nous-mêmes? Nos bonnes résolutions n'ont pas été suivies et au lieu de la joie, nous recueillons la tristesse, le découragement. Au dernier jour de l'année, un soupir de soulagement nous échappe. Enfin! Voici un chapitre du livre de notre vie terminé; voyons le suivant. Mais le suivant sera semblable, à moins qu'assagis par l'expérience du passé, nous ne nous ressaisissions, car à quoi servent-elles les résolutions, à moins d'être mises en pratique.

C'est cette mise en pratique, soigneusement, scrupuleusement, jour après jour, qui fera l'éducation de notre âme, qui fera de nous l'homme, la femme dont le monde a maintenant un si grand besoin pour gagner ce monde aux principes les plus élevés de notre destinée future. On pourrait presque dire aux premiers jours de l'année qu'il y a dans nos ardents souhaits pour autrui et nos bonnes résolutions personnelles, une assez grande production de force affective et spirituelle pour ramener le Christ sur la terre. Et l'Esprit du Christ demeurerait en nous et entre nous en effet d'une manière plus permanente, s'il y avait plus de réalité dans nos sentiments, d'une manière générale, plus de concentration de la pensée sur les sujets spirituels. Mais qu'arrive-t-il trop souvent et pour beaucoup d'entre nous, c'est que bientôt, nous oublions dans les événements ordinaires de la vie, les détails que nous jugeons insignifiants, cet idéal vers lequel nous nous étions promis de marcher et vers lequel nous nous étions orientés pour un peu de temps. Alors, au lieu de le sentir plus près de nous, nous avons conscience de nous en être éloignés : la lu-

mière en est plus pâle aux yeux de notre âme, parce qu'il est plus reculé. Re commençons demain la tâche oubliée aujourd'hui, c'est le seul moyen de réparer et à l'œuvre avec le secours d'en haut, que nous obtiendrons si nous le cherchons.

V. H.

L'ADEPTE (1)

(suite).

« Je me rappelle avec un certain plaisir ces voyages, ces trains filant à travers la jungle, les silhouettes de fauves réveillés dans les hautes herbes; de temps à autre le dôme noir d'un solitaire aux yeux rouges; puis les rares compagnons de voyage: l'Anglais costumé de toile, le gentleman natif en turban et complet blanc, la cohue des saints hommes de toutes sectes et de tous signes; le tohu-bohu des grands faubourgs et des ports; le charme doux des plages du Coromandel; la majesté des hautes neiges éternelles qui ont l'air suspendues sur votre tête; la mélancolie grandiose des steppes de sables ou d'herbes: c'est ainsi que j'ai appris à trouver le beau qui réside en tout et partout — une maison d'ouvriers à six étages, je lui trouve une poésie, de même qu'au sourcilleux Himalaya.

« J'avais quitté les brahmes du Dekkan parce que, las des études arides de la physique occulte, j'espérais entrer plus avant dans l'âme indoue en m'initiant à leurs formes cultuelles. J'arrivai à Benarès muni de toutes les lettres d'introduction nécessaires pour que le mépris que nous inspirons aux Orientaux ne soit plus qu'une légère méfiance. Car la politesse de ces gens-là envers les blancs est une ironie savoureuse pour qui connaît leurs véritables sentiments vis-à-vis des Européens, des « Mlecchas ». Ce n'est pas en quelques mois qu'un de nos fonctionnaires, ou un de nos savants peut conquérir la confiance d'un Oriental; mais aucun des philologues ou des philosophes dont ils se sont moqués ne voudra jamais en convenir, car chacune des deux races s'estime, la main sur la conscience, supérieure à l'autre.

« J'avais voulu me cantonner d'abord dans l'étude de la science naturelle, mais je ne parvins pas à tirer de mes expériences des conclusions satisfaisantes. Je crus alors ne devoir m'en prendre qu'à moi-même et que mes facultés d'observation et de réflexion n'étaient pas suffisamment développées pour extraire de mes travaux l'enseignement que les Brahmes disaient y être contenu. C'était simplement parce que je n'avais pas assez de

(1) Reproduction interdite.

documents. C'est pourquoi je repartis vers Java, puis vers les plaines, pour revenir aux montagnes.

« C'est lors de ce second séjour dans l'Himalaya que je connus les épreuves donc nous avons causé l'autre jour — j'avais reçu l'ordination lamaïque; comme je savais les caractères wou-wang, et que je pouvais à peu près écrire le tibétain, j'eus de suite un bon rang dans la hiérarchie, et je fus mis au service de l'Astrologue en chef d'une grande lamaserie, la Péroun-Mabrou. Ce palais, cette ville plutôt est peuplée de presque quinze mille personnes; il protège la présence du Dalaï, bien que celui-ci soit presque toujours invisible. J'avais pour fonctions de calculer chaque jour l'heure des cérémonies à célébrer dans un petit temple; car, là-bas tout est réglé par l'astrologie; et je vous assure que cette étiquette est compliquée.

« C'est donc un matin de ce temps-là que je revis Théophile. Il avait toujours le même visage que vingt ans avant, mais l'expression de ses traits était changée, quoique toutes les lignes de son corps et tous ses mouvements restassent empreints de la même puissance surhumaine. Sur la route où j'étais, je fus rejoint par une caravane escortant un phap annamite jusqu'à la ville. J'avais échangé avec quelques-uns des cavaliers les signes de reconnaissance, car, à un certain degré d'initiation les mots de passe s'unifient dans tout l'Orient — lorsque j'aperçus au milieu de cette cinquantaine de voyageurs, Théophile, vêtu à l'européenne, marchant en silence à côté du phap barbu monté sur son bœuf, tandis qu'un serviteur suivait en tenant sa monture prête.

« Théophile m'aperçut et vint à moi en souriant; à peine eus-je touché la main qu'il m'offrait, qu'un sentiment inexprimable s'empara de moi; je me sentis plongé comme dans un bain de lumière d'une douceur et d'une force infinie. Depuis le cœur jusqu'à la pointe des doigts toutes les cellules de mon corps frémissaient avec la même sensation de délivrance que si j'étais passé du fond d'un cachot à l'air pur qui balaie les cimes au soleil levant. — Comment vas-tu, me dit-il, et que devient Stella ?

A ces souvenirs, Andréas s'interrompt pour sourire, sans regrets, avec calme; puis il continua :

— Je voulais parler des travaux de mon âge mûr, mais il m'interrompt: « Tu auras bientôt de mes nouvelles » et il me quitta avec le magnifique regard que vous connaîtrez peut-être. Son escorte, qui était arrêtée à l'écart, se remit en mouvement. Je

restai à regarder sa silhouette athlétique gravissant la pente jusqu'à ce qu'un détour du sentier le déroba à ma vue, je revins à moi-même de l'espèce d'extase où sa présence m'avait jeté.

— Et pourtant, dis-je vous aviez vu de bien grandes choses, et des terribles aussi, chez tous ces prêtres d'Orient ?

Je n'entendis pas la réponse; car j'étais moi-même très absorbé; les ténèbres profondes où je marchais depuis si longtemps, il me semblait aussi les voir se percer d'une lueur. Qu'allait-il advenir ? Si je m'étais engagé dans une impasse, je rebrousserais chemin; si une déception m'attendait, elle serait moins dure puisque je l'avais prévue; et si ce pouvait être l'aboutissement de mes efforts ? J'en étais là de mes réflexions, quand la trompe d'un tramway nous apprit que nous étions proches de la barrière; nous nous séparâmes pour rentrer chacun chez soi.

La semaine suivante, je retournai à Ménilmontant. Je trouvai Andréas transformé en ciseleur; sur son établi, était fixée la boule de fer du graveur, et l'échoppe à la main il signolait les rinceaux de la bordure d'un petit gong, dans les volutes desquels s'encadraient des caractères hiératiques.

— C'est de la vieille écriture chinoise, me dit-il, en souriant; les messieurs qui se font imprimer chez Leroux seraient bien attrapés si on leur faisait déchiffrer cela.

Stella apparut reconduisant un visiteur, un grand et gros homme, bien habillé, avec des manières exquises; j'avais dû l'apercevoir dans des cercles officiels mais on ne me présenta point.

Après m'être informé si Andréas avait du temps disponible, je réclamai la suite de l'histoire qu'il m'avait en quelque sorte promise. Il s'exécuta de fort bonne grâce; il avait repris son air paternel; on n'aurait jamais cru être en présence du même homme qui semblait lire dans les cœurs, commander à la maladie et relever les courages affaiblis.

— Vous comprendrez, me dit-il, d'après ce que vous connaissez de la politique orientale, que beaucoup de raisons m'empêchent de vous donner le nom des pays et des personnages que je visitai pendant mon dernier voyage diplomatique. Ce n'est pas que je n'aie confiance en vous, ajouta-t-il, malgré que je n'eusse rien dit, mais tout ceci est cousu de secrets qui ne sont pas les miens, et que je ne puis donc dévoiler.

— Je vous comprends parfaitement, répondis-je, et je trouve que vous m'avez accueilli avec trop de bonté, que je vous

dois déjà trop pour que je puisse jamais me formaliser de la réserve dans laquelle vous jugerez à propos de vous tenir vis-à-vis de moi.

— Ah ! continua-t-il, en s'arrêtant de ciselier, et en s'adressant à sa femme, ils furent bien tristes pour moi ces jours passés dans les splendeurs successives de l'antique Orient et du moderne Occident ; car je te savais là, tout près, amie ; tu n'ignorais pas mon voisinage ; — et, pas une pauvre fois je n'ai pubriserces chaînes d'apparat, que m'enviaient cependant les milliers de pauvres hères accourus de toutes parts pour voir le mystérieux ambassadeur des mystérieuses contrées. Moi-même, parmi les diplomates et les Etats-majors chamarrés, j'ai reconnu plus d'un visage familier à mes yeux d'adolescent ; personne, cependant, parmi eux, ne m'a jamais laissé voir sur sa physionomie, que la curiosité. J'avais dû bien changer. Toi-même, Stella, — sans l'amour qui donne sa clairvoyance, — aurais-tu retrouvé dans cet homme massif, dans ce masque immobile, tanné par les neiges, les vents et les soleils, aux yeux qui ne savent plus ciller, celui qu'on appelait autrefois — et il rit doucement, — le souple, le délicat, le bel Andréas ?

Sa femme s'était mise à ses genoux et lui embrassait ses maigres mains musculeuses et agiles ; il la releva sans effort, et continua son récit en la gardant contre lui. Ces effusions, qu'aucun couple de cet âge n'aurait pu se permettre sans ridicule, par la noblesse des attitudes, par la gravité auguste des visages, par un je ne sais quoi d'exprimable, ne me laissaient que l'émotion pure d'un spectacle surhumain.

Andréas reprit d'une voix calme :

— Or, tandis que j'assistais un soir, à une fête, impassible, comme il sied, et que ma pensée s'élançait vers toi, vers ta chère présence, dont deux journées de chemin de fer me séparaient seulement ; tandis que je cherchais en vain une ruse qui pût pendant quelques jours, mettre en défaut la surveillance incessante de mes subalternes, j'aperçus, aux côtés du monarque qui m'hébergeait, l'auguste visage de Théophane ; mes os frémirent, je conservai juste la conscience nécessaire pour saluer et répondre aux compliments : un parent du Roi me présentait sous un nom d'emprunt cet homme mystérieux en qui j'avais mis peu à peu toute ma confiance ; car il passait alors, aux yeux de tous, pour moins noble que le très haut prince que je paraissais être.

J'avais tout de suite compris que l'« homme » qu'Andréas désignait sous le

nom de Théophane était celui qui intriguait déjà tant mes plus nobles curiosités ; je redoublai d'attention et mon maître continua :

— Nous échangeâmes quelques phrases officielles en anglais ; il me dit avoir voyagé en Orient et s'être beaucoup intéressé à la sagesse de mes compatriotes, car, à la cour, j'avais été envoyé comme un Asiatique ; je le remerciai au nom de mes commettants et nous nous assîmes à la table royale. Ma fausse qualité de grand Lama me fit placer à la gauche du Souverain, tandis qu'en face de moi, Théophane s'asseyait à la droite de la Reine. Tout en tenant mon rôle, rôle assez étrange, et des difficultés duquel je ne sortais qu'en les oubliant le plus possible, je conçus aussi fortement que jamais l'existence d'un Principe divin guidant l'homme pas à pas vers Lui-même, avec une sollicitude et une tendresse aussi grandes que si notre conduite pouvait influer en quelque chose sur l'indicible splendeur de ce Principe ; Théophane me regardait au moment où je pensais ces choses ; et de ses yeux sortait, une force, une atmosphère fluide, qui clarifiait mes intuitions confuses, coordonnait mes forces éparses, et me faisait découvrir de la cime de l'esprit, un nouveau et plus magnifique horizon.

« Ne voyez pas, docteur, dans cette sorte d'extase intérieure, une fascination magnétique ; mes entraînements m'avaient dépouillé de toute passivité sous ce rapport ; aucun œil, aucune lumière, n'aurait pu et ne pourrait encore faire baisser mon regard. Il y a en Théophane quelque chose qui échappe aux sens, aux raisonnements, aux recherches ; ce que je ne sais quoi... je ne puis l'expliquer ajouta-t-il, après m'avoir jeté un coup d'œil scrutateur ; je crois avoir parcouru tous les enfers et tous les paradis que les anciens sages de l'Orient ont pu découvrir depuis deux ou trois déluges ; l'aspect d'aucun être, l'ambiance d'aucune force ne ressemblent à l'aspect, au rayonnement de celui qui devait encore une fois me sauver d'une mort inévitable.

« Jamais je n'ai vu Théophane se servir d'un déguisement, ni user de ces subterfuges que les aventuriers de la politique cosmopolite emploient avec tant d'art ; il portait le costume du pays où il se trouvait ; mais sa démarche, son attitude, le son de sa voix, son regard, son geste étaient de la plus extrême mobilité ; un moment, la tête inspirée d'un tribun, puis l'allure paternelle d'un brave père de famille qui écoute les doléances de ses petits enfants, puis le sourire irrésistible et surhumain d'un dieu, puis l'acuité insoutenable du regard ; avec des amis, la parole

sort soudain, nette, frappée dans un bronze sonore, l'instant d'après, aux prises avec un demi-savant, ce sont des hésitations, des acquiescements polis; sur le bord de la route, il console avec émotion la pauvre dont le mari s'attarde au cabaret; dans le palais, il prédit froidement au prince les malheurs qui vont l'accabler; il résiste à des fatigues écrasantes, à l'insomnie, au tracas de problèmes insolubles, et il se plaint d'une migraine; il ressuscite les morts, commande à la mer, à la terre, aux invisibles, et répète qu'il ne sait et ne peut rien; disant ne jamais ouvrir un livre, mais sachant dans quelle pagode se trouve tel manuscrit, le coin de quelle montagne où pousse la plante rare; renseignant le laboureur, le soldat, le diplomate, le prêtre, le marin, le boutiquier, l'artiste, l'érudit; montrant à chacun la lacune de sa mémoire, la faiblesse de ses sens, le défaut de son goût, la pâleur de sa volonté; sans morgue, mais je n'ai jamais vu quelqu'un de familier avec lui; sans courtoisie, donnant à chacun les égards que demande l'étiquette; mais plusieurs des grands de la terre s'honorent de l'approcher; énigme, en un mot, qui ne se devine qu'après de pénibles efforts.

— Vous connaissez, demandai-je, tandis que Stella s'occupait du déjeuner, ce que la légende raconte des Rose-Croix. Si j'ai bien compris, le point final de l'évolution de l'homme est le même; que le parfait soit nommé véritable Rose-Croix, adepte, ami de Dieu, saint, réintégré, il importe peu, n'est-ce pas.

— En effet, répondit Andréas; les savants — il entendait les sectateurs de l'occultisme et du mysticisme, — les savants emploient les mêmes termes pour désigner des états bien différents. La Rose-Croix est une chose, la sainteté en est une autre; l'ami de Dieu est parvenu à un développement bien caractérisable, l'adepte, de même et ainsi de suite. Mais à la limite tout cela s'unifie, pour se différencier de nouveau selon la volonté du Père, dans le Ciel.

— En ce cas, que doit-on, que dois-je faire, moi, si je veux arriver à l'état où vous êtes, à celui de Théophane...

— Mais, docteur, protesta Andréas avec vivacité, ne croyez pas que j'aie quelque chose de plus que les autres, je ne puis rien.

— Cependant, permettez-moi de vous le dire, — ce n'est pas logique; cela crève les yeux que vous savez et que vous pouvez une infinité de choses où je ne puis atteindre.

(A suivre).

SÉDIR.

La seconde âme d'Ossianenko

Ceci n'est point tout à fait un conte.

... Et voici l'étrange aventure que me conta le voyageur avant de disparaître au cœur tumultueux de la ville. Il était entré la nuit dans mon coupé au moment où le train s'arrêtait à une petite station inconnue, et personne ne monta avec lui. Son voyage et son récit finirent ensemble si bien qu'il paraissait n'être venu que pour me dire cette histoire.

J'ignore le nom du voyageur. Il me semble seulement qu'il servit à bord d'un navire dont on a depuis annoncé le naufrage, mais cela même je ne saurais l'affirmer en sorte que je ne connais rien de cet homme. Des centaines de lieues nous séparent. Je ne le reverrai probablement jamais. Cependant aucun de mes amis, aucun de mes proches ne s'impose plus fortement à mon souvenir. Ce n'était pas que ce vieillard loquace eut au premier abord quelque chose d'anormal, ni que le récit fut plus extraordinaire que beaucoup d'autres, mais parfois une expression étrangère à ses traits placides animait le visage de l'inconnu pour en disparaître aussitôt, et lorsqu'on réfléchissait à son histoire singulière elle vous troublait pas un mystère subtil, indéchiffrable et angoissant.

Le voyageur était monté dans le compartiment où je dormais. Il s'assit à mon chevet comme l'ange des cauchemars.

— Je n'aurais pris la liberté de vous réveiller, me dit-il, si je ne croyais vous avoir rencontré sur le théâtre de la guerre. C'est même à bord du *Général Souvarof* que j'eus l'honneur de vous voir pour la première fois... Vous dites ne pas connaître *Le Souvarof*? Ah! Monsieur quel navire c'était! Il avait navigué par tous les Océans et bien des drames se passèrent à son bord. Que n'a-t-il pu raconter tout ce qu'il connaissait des contrées merveilleuses et de la puissante mer, ce qu'il avait surpris à travers les étranges cyclones où l'on sent tournoyer comme une force pensante... Et tenez c'est justement à bord du *Souvarof* qu'apparut à la lumière la seconde âme d'Ossianenko. Si, au commencement de la guerre vous eussiez fait la traversée sur ce navire, comme j'en étais persuadé il n'y a qu'un instant, vous vous souviendriez encore d'Aphanase Ossianenko.

C'était un garçon de bonne famille riche et pourvu d'un nombre respectable de ces protecteurs haut placés qui vous aident à faire votre chemin dans le monde. Aussi quand éclata la rupture entre la Russie et le Japon et qu'il eut demandé à être envoyé là-bas, on l'admira fort de vouloir mériter par ses exploits les grades qu'il pouvait bien obtenir autrement. Il s'embarqua à bord du *Général-Souvarof* et, par la générosité qu'il montra, l'estime qu'il sut inspirer par son caractère, il parvint aisément à se faire pardonner les avantages d'un avancement trop rapide et ceux d'une fortune considérable. Nous nous étions liés d'une étroite amitié. Il s'asseyait souvent près de moi et me parlait de sa fiancée, une des plus belles personnes qu'il m'ait été donné de contempler en portrait, ou bien il m'interrogeait sur le Japon, dont j'avais visité les contrées

mystérieuses pendant ma jeunesse. Et nos entretiens étaient apaisants, innocents et doux — comme un souffle de la patrie lointaine.

Un jour, Ossiamenko me demanda de lui apprendre la langue japonaise que je possède passablement. Je ne rencontrai pas, comme professeur, ces difficultés que l'on s'accorde à reconnaître à l'enseignement des langues. Il apprit ce jargon maudit avec une prodigieuse facilité et le parla bientôt plus aisément que je ne le faisais moi-même. Il semblait se rappeler des paroles oubliées. Au début de mes leçons, un fait curieux m'étonna parfois. Tandis que je me débattais au milieu des complications de la syntaxe, cherchant le mot propre à rendre ma pensée, il lui arrivait de me le souffler sans que je susse d'où il l'avait appris et sans qu'il parût s'en souvenir lui-même.

Et cela dura une bonne partie de la traversée.

Le soir, il continuait à s'asseoir auprès de moi et à m'entretenir de la petite fiancée qui attendait son retour.

Or, le diable nous envoya un prisonnier japonais au moment où nous ne nous méfions de rien. Et voilà que mon Ossianenko commence à se rapprocher du prisonnier et à lui parler dans sa langue maudite.

Je ne vous dirai pas que j'en pris tout d'abord de l'ombrage, ni que je trouvai quelque chose de répréhensible à ce que mon ami se documentât sur le pays que nous allions combattre, ni qu'il étudiait le japonais avec un professeur plus savant que je ne l'étais. Je ne me souciais pas davantage d'écouter ce qui pouvait être dit entre eux. Mais plus tard, j'en fus aux regrets. Peut-être eus-je alors surpris le sortilège qui permit au damné d'ensorceler Ossianenko. Dès ce moment, mon cher monsieur, notre ami ne fut plus lui-même. Nous ne le vîmes plus ni, enjoué, ni communicatif. Il eut un visage de souffrance, de méditation et d'incommensurable ennui. Lorsque nous l'entretenions, il semblait suivre une pensée lointaine — et seulement quand la chose dont on parlait était d'importance, il y prêtait une attention excédée. Ses camarades crurent l'avoir mal jugé au premier abord et se dirent que c'était là son véritable caractère. Mais moi — l'ayant intimement connu — je sentais bien qu'il subissait une métamorphose, qu'il lui était venu une autre âme.

Nous abordâmes enfin et l'on envoya le Japonais dans une forteresse. J'espérais qu'Ossianenko redeviendrait l'affable et gai compagnon d'autrefois. Mais il continua de vivre à l'écart et de ne prendre intérêt aux récits de ses camarades qu'autant qu'on lui parlait de l'ancien Japon. Le temps qu'il avait de libre, il le passait dans une maison sale du vieux quartier où une femme du Fusiyama était venue s'échouer, je ne sais trop comment. Ce fut alors, monsieur, que je commençais à devenir sérieusement inquiet, parce qu'enfin la femme... Ce qui me rassurait, c'est qu'il traitait la créature avec indifférence et ne semblait pas la chérir autrement qu'il n'eut aimé une bête familière.

Quelques semaines s'écoulèrent et nous fîmes deux douzaines de prisonniers. De nouveau Ossianenko ne quitta plus leur ombre. Le plus extraordinaire c'est que jamais un soupçon ne nous effleura à propos d'une conduite aussi insolite. Je ne dirai

pas que cela ne nous sembla point bizarre et ne nous surprit point, mais il n'en fut rien de plus. Notre confiance en cet homme était telle, l'estime que nous avions conçue de lui se trouvait si ancrée en nous que personne n'eut admis sa trahison en aurait-on eu les preuves en main.

C'est vous dire que lorsque Ossianenko disparut on imagina les plus invraisemblables accidents plutôt que d'admettre une désertion. C'était pourtant la triste vérité, monsieur ? Et cela je l'ai su plus tard, non grâce à des on-dit, toujours suspects, mais par le témoignage de mes propres yeux. Un beau matin m'étant un peu éloigné des lignes russes, je fus pris par des tirailleurs japonais qui me conduisirent dans une tente assez propre où leurs officiers discutaient autour d'une table ronde. Et à peine eus-je mis le pied dans la tente que je m'arrêtai pétrifié malgré les damnés coquins qui me poussaient en avant. J'étais doublement stupéfait, mon bon monsieur ! Je voyais assis parmi les officiers ennemis et s'entretenant amicalement avec eux... Aphanase Ossianenko ! lui-même, Aphanase Ossianenko !... Je le voyais vêtu du même uniforme et leur ressemblant tellement de visage et d'allure que je ne pouvais comprendre comment cela ne m'avait pas frappé plus tôt. Le misérable tourna les yeux vers moi et je m'attendais à le voir rougir de honte mais son regard était fier et joyeux. Il s'avança comme s'il ne m'eut pas reconnu et m'interrogea en japonais sur les mouvements des troupes. Alors, moi, au lieu de lui répondre, je me mis à parler russe, espérant que la belle langue de la patrie amènerait le remords en sa conscience.

— Au nom de Dieu ! Aphanase Vladimirovitch... comment... comment avez-vous pu trahir ?

Ses yeux s'attachèrent aux miens et son regard était aigu, nerveux et impatient.

— Aphanase Vladimirovitch, continuais-je ! — il me semblait que les doux accents de la langue natale allaient toucher son cœur — il faut laisser là ces gens, il faut revenir à nous. Au camp vos camarades vous croient mort, ils vous pleurent... ils vous aimaient tant. Nous vous honorions tous. Retournez là-bas... Ils comprendront bien que vous n'aviez pas votre raison quand vous avez fait cela. Il y a longtemps que nous vous savons sous le joug d'une seconde âme.

Alors, Monsieur, son regard m'épouvanta. Il devint dément et scrutateur. Et Ossianenko me parla russe lui aussi, mais avec peine, comme s'il cherchait ses mots et ne les trouvait qu'un à un.

— Comment... depuis quand... vous êtes vous aperçu de ces choses ?

— De quelles choses, Aphanase Vladimirovitch ?

— De toutes... Par exemple de ce que j'ai déjà vécu au Japon ?

— Vous avez déjà vécu au Japon ?... Non, en vérité, je ne le savais pas, Aphanase Vladimirovitch !... mais c'est à cause de cela !... Et quand donc ?

Il me jeta durement presque avec haine et comme un défi.

— Il y a 250 ans.

Alors je le regardai saisi d'effroi et certain qu'il était fou, mais lui m'étreignant le bras continua :

— Pourquoi ne voulez-vous pas parler ? Vous savez !... Sinon vous n'eussiez pas dit : *c'est à cause de cela*, comme vous venez de le faire et ne

connaissant pas ma première âme vous n'auriez pu pénétrer ma seconde. Je vous en supplie dites ce que vous savez, dites ce que vous n'osez révéler à la lumière... Parlez !

Il m'eut été bien facile de le satisfaire en lui expliquant que lorsque j'avais dit : *c'est à cause de cela*, je pensais à la merveilleuse facilité qu'il montrait à apprendre le japonais. Je pouvais aussi le tranquilliser en lui avouant que j'entendais par sa seconde âme l'étrange folie qui le tenait et que la première âme par nous connue était celle de l'honnête et loyal Ossianenko d'autrefois. Je ne sais pourquoi, mais mon trouble était tel que je n'eus pas l'idée de lui dire ces choses et je me contentai de balbutier niatement.

— Je ne sais rien, Aphanase Vladimirovitch, je ne sais rien !

Il me lâcha le bras avec rage et sortit. Je le revis le jour suivant. Quoique les précautions nécessaires eussent été prises pour rendre ma fuite impossible, je jouissais d'une certaine liberté et l'on ne me maltraitait point. Ossianenko me faisait venir souvent près de lui. Nous nous recherchions l'un l'autre. Moi pour pénétrer le motif qui avait poussé à trahir un homme riche, vertueux, respecté, et lui semblait-il, afin de m'arracher ce secret qu'il me soupçonnait de lui dissimuler.

Ossianenko n'était point fou comme je l'avais cru. Il occupait un haut grade dans l'armée japonaise, il suivait les coutumes de ce peuple et en pratiquait rigoureusement la religion, le renégat ! Je ne crains point de trop m'avancer en affirmant que nous lui sommes en grande partie redevables de la défaite, car plein d'horreur, je ne pouvais, en tant que stratège, ne pas admirer les manœuvres qu'il commandait et les plans qu'il avait conçus. Les seules extravagances que je remarquais en lui, c'était un goût extrême pour tout ce qui concernait le Japon antique et une affectation bizarre à le ressusciter en ce qui l'entourait. Vous avez certainement entendu parler de ce régiment équipé comme les vieux Samourais, grotesque et effrayant sous ses armures des anciens âges. Ce fut lui qui l'organisa. Une autre chose suspecte était aussi l'insistance avec laquelle il étudiait mes moindres jeux de physionomie, semblant vouloir saisir sur mes lèvres quelque parole attendue et cela jusque dans mon sommeil qu'il lui arrivait de troubler la nuit.

Un soir, il s'assit près de moi, comme autrefois et me demanda :

— Vous avez jadis voyagé au Japon. Peut-être entendites-vous parler du petit bourg de Totska ?

— Je m'y suis moi-même arrêté quelques jours, Aphanase Vladimirovitch.

Il me dit alors d'une voix changée assez bas et précipitant ses paroles :

— *Il me semble* que près de Totska coule une rivière aux eaux jaunes et basses où glissent de petites jonques plates. Deux haies de buissons sur les hautes rives du fleuve les dissimulent aux yeux. Au-dessus du village, on rencontre un temple, il y a un cheval de jade dans la cour et deux dieux grimaçants gardent le seuil. Et, reprit-il en hésitant davantage, derrière le village se dressent des collines dont les sommets dentelés, aigus, pelés semblent des cols de vautour. Ils deviennent d'un rose jaunâtre quand le soleil les frappe. Cependant, je

dois me tromper, continua-t-il avec une expression d'horrible angoisse, car tous les géographes placent la province où est située Totska dans la région plate. On ne signale aucune montagne.

Il avait l'air d'un homme qui va entendre son arrêt de vie ou de mort et buvait mes paroles.

— Vous ne vous trompez pas, Aphanase Vladimirovitch. La province est un pays plat, c'est exact, mais autour de Totska, il y a les collines que vous dites. Les lieux sont bien tels que vous les décrivez. Dans un hémicycle de coteaux, le village descend jusqu'à la rivière jaune, encaissée entre ses hautes rives et les jonques aiguës y passent sans bruit ; seulement le temple dont vous parlez est en ruines : je n'y ai pas vu le cheval de jade. Quant aux dieux qui gardaient la porte, je me rappelle maintenant en avoir remarqué les débris : deux monstres à moitié recouverts de terre qui gisaient dans la première cour... Une joie orgueilleuse, triomphante, frénétique animait le visage d'Ossianenko et il me broyait amicalement les mains.

— Avez-vous vu le *Mourano chikchitô* de Totska Ayakou San ?

— Le chef du village, Ayakou San, était alors, absent.

Et connaissez-vous l'histoire de l'autre Ayakou San, l'ancêtre de celui d'à présent ?

— Attendez, il y a en effet une certaine légende mais je m'en souviens mal. Il est question là-dedans d'un des princes d'Owari ?

— Rappelez-vous. Tolska n'était pas alors un village abandonné. Il appartenait à Oiwaké prince d'Owari. Or, le prince était en dissidence religieuse avec le puissant Ayakou San le premier, l'ancien Ayakou San parvint à Totska soit disant pour discuter sur les dogmes. Oiwaké le reçut comme un hôte et le traita somptueusement pendant sept jours, mais le huitième les gens d'Ayakou survinrent, mirent le bourg au pillage et chargèrent de fers le prince d'Owari. Ayakou fit périr son ennemi dans des tortures effroyables. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du supplice de la cloche, usité dans l'ancien Japon ? Eh bien ! Oiwaké fut lié sous la cloche que l'on sonna à toute volée et sans relâche jusqu'à ce qu'il mourut. C'était affreux !... Oh ! Totska !... Totska, c'est presque le mot russe *toska*. Oh ! Totska tu méritais bien ce nom horrible : angoisse. Totska... *toska* !

Quel châtement croyez-vous, reprit Ossianenko en s'animant, quel châtement croyez-vous assez terrible pour celui qui a trahi son hôte, l'a martyrisé et dépouillé. La vengeance de sa victime ne doit-elle pas le poursuivre après les siècles et jusque dans sa postérité ?

Il me regarda longuement. Je vis qu'il attendait de moi quelque chose mais je ne pouvais comprendre ce que c'était.

Il soupira et me dit doucement.

Bientôt je serai à Totska et je tuerai Ayakon San. Alors je ne sus que répondre et il sourit.

— Je vois, dit-il, que vous avez oublié la fin de la légende. A celui qui ne peut la pressentir, je la tairai donc. *Il est des secrets qui ne doivent être dits.*

Et il me quitta.

Après son départ je fus furieux contre moi-même et je me jurai d'éclaircir ce mystère coûte que coûte

et sans me laisser arrêter davantage par l'expression effrayante qui contractait le visage d'Ossianenko chaque fois que je tentais de lui faire avouer les causes de sa désertion. Mais cette nuit même je trouvais tout préparé pour mon évasion et ma foi j'en profitai. On eut dit qu'une main amie était intervenue. A part moi, je ne pouvais m'empêcher de croire à un remords d'Ossianenko. Toujours est-il que j'eus la joie de me retrouver parmi mes compatriotes après une fuite paisible. Mais à mon grand regret je n'ai jamais pu savoir pourquoi Ossianenko avait trahi, ni ce qu'il était devenu. J'ignore s'il a tué le Mourano de Totska et retrouvé sa première âme.

J'avais oublié de vous dire qu'il ne servait pas le Japon sous son vrai nom. On lui en donnait un autre qui fut prononcé une fois devant moi. Malheureusement je l'entendis mal, les dernières syllabes frappèrent seules mon oreille. — *Aké? Aké? Vaké?* Oui il me semble que c'était *Vaké*, enfin le diable le sait. C'est là l'ennuyeux de la vie. On ne connaît jamais rien. Quand on lève le voile du mystère, il y a un masque dessous et sous le masque le visage n'est qu'une ombre. On ne sait jamais rien.

... Le train s'arrêtait dans la gare bruyante ; le voyageur arrivé à destination se leva. Il salua et descendit sur le quai.

Et moi comme éveillé soudain je lui criai :

— Avez-vous vu ces choses en rêve ou autrement?... Seriez-vous Ossianenko lui-même?

Mais le voyageur ne répondit pas et je regardai avec un indicible malaise son dos débonnaire et énigmatique se perdre dans la foule, m'étonnant que personne à son passage ne fut pris d'inquiétude et ne tourna la tête.

J. M. KOLÉDINSKI.

Le passé de la Guerre et l'avenir de la Paix

Un nouveau livre du Professeur Charles Richet

L'éminent Pr Charles Richet vient de publier la plus belle des œuvres sous le titre du « *Passé de la guerre et l'avenir de la Paix* ». Quelle que soit la grande valeur des travaux qui lui ont acquis la célébrité dans le monde de la pensée, aucun d'eux ne mérite, à notre avis, plus d'attention et de sympathie que cette guerre à la guerre, savamment présentée et puissamment argumentée.

Si la guerre a été une nécessité, une fatalité dans le passé, elle est restée trop longtemps auréolée d'un pseudo caractère utilitaire, devenu nettement odieux en ce qu'il dissimule sous une surface de fausse gloire les instincts de férocité et de barbarie qui gisent encore au cœur de nombreux mortels, qui devraient en avoir honte au nom de la civilisation dont ils sont si fiers. L'égoïsme, la rapine et tous les crimes accompagnent le grand crime de la guerre, cette monstrueuse folie que tous les efforts devraient tendre à atténuer, à éviter.

« Nous n'avons pas beaucoup progressé, dit l'auteur, au point de vue de la conception du juste, depuis le temps de la pierre taillée ou de la pierre polie, quand chacun de nos ancêtres, dans sa caverne, luttait avec ses dents et ses ongles, pour arracher à son voisin une femme ou un quartier de venaison. Certes, le luxe de l'attaque et de la défense a pris

des proportions démesurées. Ce sont des millions d'hommes qui s'entretuent, des milliards d'or qui se dépensent. Mais au fond, même barbarie ».

Toute l'éducation moderne comporte encore l'apothéose de la guerre. L'histoire de l'humanité est une longue épopée criminelle et par une suggestion malheureuse, ou fautive, dès l'enfance, la conception de l'honneur et de la vraie justice, en imprégnant les jeunes âmes d'une sorte de religiosité pour le courage militaire, dont le geste évidemment viril, n'engendre que des larmes, des hontes sanglantes.

L'éminent professeur a eu le grand courage de crier leurs erreurs à nos générations, encore ébranlées par un égoïsme brutal et par un faux idéal. Son appel sera entendu, et pleins de foi dans le progrès, ses nombreux amis prépareront l'avenir prochain où se réaliseront les prévisions de paix féconde, entrevues et prophétisées par M. Charles Richet

« Montrons aux jeunes gens, dit-il, qu'il y a un idéal à atteindre : le courage individuel, qui n'a peur ni du danger, ni de la mort ; l'esprit de sacrifice, de générosité, de justice. Notre héros ne sera pas celui qu'on vante sans cesse dans les livres d'histoire : un despote, qui pour l'amour de lui et de lui seul, force de braves gens, faits pour s'aimer, à se déchirer comme des bêtes sauvages. C'est un autre modèle que nous proposons à nos fils. Nous leur apprenons que le mépris de la mort est un idéal auquel il faut tendre, à la condition que le sacrifice de la vie puisse alléger quelques-unes des misères humaines. Et puisque les guerres de conquête ont un irrésistible attrait, nous leur enseignerons qu'il leur en reste encore à faire, non plus contre les hommes, mais contre les choses. Oui, il faut que l'esprit dompte la matière. L'indépendance des êtres humains, nos frères, sera le prix de cette lutte laborieuse. Osons l'entreprendre. Mettons à éclairer les hommes, tout le courage qu'on a mis jusqu'à présent à tuer des hommes.

La seconde réunion plénière des puissances qui siégeaient récemment à la Haye, affirme l'importance de l'idée d'arbitrage international préconisé par l'éminent professeur. « Le scepticisme de 1889 s'évanouit » dit à ce sujet Paul Adam, pour le triomphe de la belle cause de la Paix et de la Fécondité.

P.-E. HEIDET.

POST MORTEM

Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers Toi, Seigneur, quand ce doute étreignait mon cœur et torturait mon âme.

Et Tu m'as envoyé la mort pour me répondre.

Comme un ange de Lumière elle m'est apparue, et soulevant le voile qui cachait l'invisible, elle m'a dit : Regarde !

J'ai vu, Seigneur, Ta Beauté ; j'ai vu, la Vérité briller d'un éclat surhumain ; et le doute s'est enfui loin de moi...

Je crois dans Ta Bonté, Seigneur,

Je crois en Ta Sagesse.

Je crois en Ta Puissance.

Et je T'adore, Toi, qui m'as créé pour le Bonheur.

SULLY PRUDHOMME

UN NOUVEAU LIVRE DE LÉON DENIS :

Le problème de l'Être et la Destinée.

L'éloge de Léon Denis, digne successeur et continuateur éminent d'Allan Kardec, n'est plus à faire. La louange à son égard n'est pas seulement sur toutes les lèvres, elle est au fond des cœurs. Ses vibrantes et éloquents conférences, ses livres palpitants de vie intense, cette voix du ciel, ce style si pur, si noble, reflet d'une pensée si profonde lui ont valu, dès longtemps, une réputation que sa touchante modestie ne fait que mettre en une pure lumière.

La moisson des âmes réalisée par ce grand cœur est la meilleure preuve de l'efficacité des efforts généreux, poursuivis sans défaillance par l'apôtre de la vie nouvelle. Ses accents ont relié les deux mondes : le visible et l'invisible, en comblant l'abîme qui les sépare en apparence par son œuvre glorieuse.

La vérité accessible, dévoilée par sa plume fertile se nuance des couleurs les plus subtiles, de la pensée la plus féconde, des tonalités variées des symphonies les plus harmonieuses. C'est un verbe qui parle. C'est une voix d'en haut qui vient ébranler les échos douloureux de ce monde, éclairer les obscurités de nos consciences à une époque où tout idéal semble évanoui et où l'humanité erre sans guide dans la nuit morale.

Le *Problème de l'Être et de la Destinée* est le digne couronnement d'*Après la Mort*, de *Christianisme et Spiritisme*, de *Spiritisme et Médiurnité* (dans l'Invisible). La documentation la plus riche, étayant la grande loi des réincarnations se déroule en périodes magiques. Les arguments scientifiques, les références autorisées en font un ouvrage dont le fond et la forme se disputent la valeur et l'intérêt.

Dans une introduction magistrale, le Maître de la Pensée Intégrale brosse un vigoureux et triste tableau du mal social actuel. L'incertitude presque complète qui règne au sujet des grands problèmes connexes de la vie et de la mort est la source empoisonnée de l'arrivisme, de la guerre sociale et de l'inconscience moderne.

L'homme actuel s'ignore. Sa pensée ne lui sert trop souvent qu'à déchaîner ses appétits et à asservir ses frères. L'ignorance des lois de la nature, des lois morales et du progrès engendre la nuit de la pensée. La société humaine, riche en progrès intellectuels est en état d'enfance morale. Agitée de convulsions, d'autant plus violentes qu'elle ne se connaît pas dans sa grandiose unité, il semble qu'elle avance vers un horizon de carnages, de sinistres et de désespoirs où elle sombrera irrémédiablement dans la mêlée. Jouet d'une destinée fatale qu'il méconnaît jusqu'à la nier, l'homme du xx^e siècle ne sait généralement pas comment il est venu sur terre, pourquoi il y a été semé et comment il en sortira. Quelle morale peuvent nourrir ces corps sans âme, ces marionnettes morts-nées. L'absence des notions sur la survie, sur l'enchaînement progressif des existences, fait naître le pessimisme et le néantisme, édifices macabres et décevants. L'absence d'une ligne de conduite, basée sur la connaissance des responsabilités individuel-

les et sociales et sur la solidarité des êtres est cause de la lutte sans merci qui divise les humains, ces frères inconscients du lien intime qui les relie tous entre eux et à l'évolution du monde.

Et quand l'homme individuel ignore à ce point la destinée, comment l'homme social pourrait-il se gouverner et diriger ses semblables? La société moderne, générée par un passé de catholicisme féodal est la résultante des tendances inquisitoriales du moyen âge. C'est la révolte de la raison, asservie par de longs siècles de torture et dont les chaînes brisées par elle lui pèsent encore comme le poids d'un fardeau, longtemps porté, au point de l'empêcher de s'orienter à nouveau vers la vraie lumière.

On ne voit plus que la face sombre des choses. Les droits de l'homme qui devraient servir à régler ses devoirs, ne servent qu'à les discuter et à les nier au détriment du bonheur de chacun et du bonheur de tous. Ne voit-on pas que le despotisme de la bête humaine déchaînée serait plus implacable encore que celui du roy et de l'abbé? Les Églises, destinées à montrer la voie du progrès, de l'ascension bénéfique, ont perdu le sens des véritables enseignements à mesure que le nombre de ses représentants augmentait en nombre, et n'est-ce pas étrange que des milliers de prêtres aient abouti à la ruine définitive du prestige religieux, de la doctrine de paix et d'amour, alors que quelques pêcheurs, guidés par le sacrifice et l'exemple du Maître, remuèrent le monde entier? L'Université, chargée de verser dans les cerveaux toute sa science formaliste ne sort pas sans hésitation du cadre dogmatique qu'elle s'est imposée. Aussi reste-t-elle partielle et dubitative, sinon négative; et en définitive elle n'apprend rien d'essentiel sur le plus palpitant problème : celui de la Destinée.

Les affirmations et les négations des unes et de l'autre, aussi dénuées de preuves métaphysiques, ne satisfont plus la pensée moderne qui s'est en quelque sorte suicidée par l'absorption soporifique et vénéneuse du poison de la désespérance et du doute irrémédiable.

Mais voici que de l'abîme où s'agitent nos anxiétés surgissent des voix consolantes. Elles viennent chasser nos angoisses. Le réveil des âmes prépare l'éveil de l'Humanité Intégrale. Des faits positifs, sagement contrôlés par l'élite intellectuelle du monde entier, ont remué la conscience moderne, lui ont indiqué la voie du progrès commun, ont fait prévoir l'aube du règne de l'Esprit, la Révolution intellectuelle et morale qui sera le plus colossal mouvement d'opinion que l'histoire de notre civilisation aura à enregistrer. Les diverses modalités de la pensée humaine, après s'être opposées pour grandir, en s'appuyant mutuellement, ont donné tout le fruit de leur gestation propre, destinée à être confondue en une vaste synthèse qui sera l'œuvre du siècle actuel et des siècles immédiats, ébauche grandiose d'une ère nouvelle dans l'universel progrès vers le bonheur commun, préparé et symbolisé par la formule « tous pour un, un pour tous ».

P.-E. H.



CONFÉRENCE

A la « Société des Etudes psychiques » de Nancy.

Nous lisons dans *l'Etoile de l'Est* du 12 courant :
Dimanche, à 4 h. 1/2, devant une salle fort bien garnie, M^{me} Jenny Lierhmann, a donné à la société d'études psychiques la conférence annoncée sur la *Théurgie en médecine*.

M^{me} Lierhmann qui est une doctoresse distinguée, ancien interne des hôpitaux (déléguée de la C. H. I.), était, plus que tout autre, qualifiée pour traiter ce sujet, autrement qu'en empirique.

La conférencière croit au miracle médical et elle appuie son opinion sur un certain nombre de faits, dont elle s'attache à donner une explication scientifique.

Disons sans entrer dans d'autres détails, que M^{me} Lierhmann admet l'existence du *corps astral*, ou périsprit, dont le corps physique est, d'après les occultistes, le revêtement matériel. C'est du corps astral que nous vient la vie; il peut avoir ses tares, ses dépressions, ses faiblesses, résultant d'une atmosphère morale viciée ou du ravage des passions insuffisamment maîtrisées par la volonté. Il est très naturel, ce qui précède étant admis, que certaines maladies ayant des causes morales, affectent d'abord le corps astral, pour avoir ensuite leur répercussion sur le corps matériel. Donc, guérissons d'abord le corps astral, nous dit M^{me} Lierhmann, restituons lui le fluide vital qui lui manque, ou remplaçons le fluide impur par un fluide sain et vivifiant, et nous guérirons par ce moyen même la maladie qui en est la conséquence.

La conférencière examine les procédés par lesquels peuvent s'opérer ces additions ou ces échanges de fluides. Elle compte parmi eux l'homéopathie et ses développements à ce sujet nous entraîneraient bien loin; mais le principal est le magnétisme, qui fait passer le fluide vital du magnétiseur dans le corps astral du magnétisé, soit directement, soit par l'intermédiaire d'une substance préalablement imprégnée de ce fluide — de l'eau pure par exemple.

Aussi la volonté, traduite par l'invocation ardente, la prière, entraînant une abondante émission de fluide et sollicitant le secours des forcés invisibles, joue-t-elle un grand rôle dans la théurgie médicale.

C'est, on le voit, un peu la thèse de la suggestion, mais élargie, spiritualisée, et associée à la théorie du fluide magnétique.

L'auditoire a écouté avec intérêt M^{me} Lierhmann, qui a terminé par des considérations très élevées. M. le Dr Haas s'est fait l'interprète de l'assistance et a offert à la conférencière, au nom de la Société d'Etudes psychiques, à titre de souvenir de Nancy, un joli vase de la maison Gallé.

P.-S. — Nous sommes heureux de remercier nos frères de Nancy de l'accueil fait à Mme Jenny Lierhmann, docteur en médecine de la Faculté de Paris. Le sympathique docteur Haas, président de la Société psychique de l'endroit, a présenté notre collaboratrice comme Archiviste-Correspondante de la Fédération médicale de notre Confédération Humanitaire Internationale.

La Société de Nancy, remarquable entre toutes, adhère avec enthousiasme à la C. H. I.

(L. D.)

Echo du Jour des Morts

L'Anniversaire.

Sous les cyprès ombrant les pierres tumulaires
Où sanglote le souflet épars de l'au-delà,
La foule en deuil, fidèle aux cultes séculaires,
Vient prier pour tous ceux que la mort exila :

Muet et recueilli, le fleuve populaire,
Parmi les blancs tombeaux que le destin peupla,
Roule son flot vivant, passager éphémère,
Comme furent les jours de ceux qui dorment là !

Mais malgré les penser que la tombe suscite
A ceux qui vont chaque an aux morts rendre visite
Un céleste rayon adoucit leur adieu,

Car la Foi, sur le bord du gouffre où tout retombe,
Les instruit, en montrant les Cieux après la tombe,
Que l'immortalité confond leur âme en Dieu !

COMBES

*Les Souffles de l'au-delà. —
Les féeries Astrales. —
Ordres et Gemmes.*

A propos « d'Amour et Maternité »

DE CLAIRE G...

Madame,

Je vous prie de m'excuser d'avoir tant tardé à vous faire part des impressions produites en moi par la lecture de votre captivant ouvrage « Amour et Maternité ».

Je dois vous dire tout d'abord, d'une façon générale, que je vous approuve entièrement dans la campagne généreuse que vous avez entreprise et que je ne sais quoi admirer le plus, votre courage à affronter la lutte contre des préjugés si enracinés, l'énergie de votre plaidoyer ou la sagacité avec laquelle vous avez su tourner et retourner les questions sous toutes leurs faces, prévoir les objections et y répondre victorieusement.

Partant du Monisme spiritualiste, qui me semble être d'ailleurs votre système philosophique de prédilection (« L'Esprit n'est que de la matière quintessenciée », dites-vous page 17) comme il est le mien, pour arriver, à peu de choses près, aux mêmes conclusions que vous, je ne puis cependant m'empêcher de noter les quelques réflexions qu'il me suggère à propos de votre chapitre III : *l'Amour*.

Permettez-moi de vous exposer ici ces réflexions et, pour le faire de façon plus intelligible, de résumer le monisme spiritualiste tel que je le conçois et l'admets :

La Vie universelle, qui est infinie dans le temps comme dans l'espace, comprend deux grands courants : le courant *d'involution*, c'est-à-dire de la manifestation de la cause première dans la matière, ou encore de matérialisation progressive de la force cosmique primitive (Unité absolue, Esprit universel) qui a pour but d'amener à l'individualité des forces simplement en puissance dans l'Infini (c'est en cela que consiste uniquement ce qu'on a improprement appelé la création) et le courant *d'involution* c'est-à-dire de spiritualisation progressive de la matière, autrement dit de retour de la matière par

un progrès indéfini à cette cause première qui est en même temps l'origine et la fin.

C'est la force cosmique primitive, la Substance-Une, qui a formé tous les mondes et tous les êtres, et les différencie entre les divers états de la matière, Esprit universel, force cosmique primitive, éther, fluides, forces, matière à l'état radiant, gaz, liquides solides, résultent uniquement de différences dans le nombre et le mode de vibrations.

C'est par suite de diminutions successives dans le nombre des vibrations que s'est formé la matière visible et tangible de l'univers manifesté. Prenons maintenant la molécule de cette matière grossière, émanée, comme nous l'avons vu, du principe unique à la fois matière, force et intelligence, et suivons-la dans son évolution, c'est-à-dire vers le principe unique.

Elle est, comme lui, matière, force et intelligence (le tout étant semblable à la partie et la partie semblable au tout), et si, dans les différents règnes de la nature, ces trois qualités ne sont pas toutes trois apparentes, elles sont néanmoins toutes trois en puissance et vont se développer successivement à travers les règnes minéral, végétal, animal et humain.

Ce développement, voilà l'évolution. Arrivée au règne humain, la qualité intelligence de la molécule de matière sera devenue l'âme humaine à l'apparition de la conscience, cet organe psychologique, crée l'individualisme qui est l'essence même de l'âme et qui devient désormais la condition sine qua non de son évolution.

Ainsi, matière à tous les degrés, force et intelligence, ne sont que des apparences différentes, des états différents de l'unique matière et la vie humaine n'est que l'âme des phases de l'évolution qui est infinie.

Laissant de côté le règne minéral où cependant déjà apparaît la qualité force, la vie, et le règne végétal où la vie, devenue plus intense, permet d'apercevoir la naissance de l'instinct, ce précurseur de l'intelligence, pour arriver au règne animal et à son dernier échelon, sur notre planète, l'homme, nous remarquons que, à la base de chacune des manifestations de l'âme, que nous appelons *des facultés et des sentiments*, se trouve un instinct et que, dans les degrés les plus élevés du règne animal, l'instinct devient de moins en moins sûr au fur et à mesure que la faculté se développe, pour disparaître complètement quand cette dernière a atteint un développement suffisant.

Eh ! bien (mais pardonnez-moi ce long exposé où je parais, après avoir remonté bien plus haut que le déluge, m'être écarté tout à fait du but de ces quelques lignes, qui est de vous donner mon impression sur les diverses parties de votre ouvrage) eh ! bien, à la base de ce sentiment : *l'Amour*, je trouve l'instinct de la reproduction de l'espèce, instinct qui conduit à l'accouplement.

Je ne les confonds pas, mais de l'un naît l'autre, et si l'instinct de la reproduction a été donné à l'espèce humaine, c'est bien évidemment, et d'abord, comme son nom l'indique, pour assurer la perpétuation de l'espèce, mais aussi pour servir de base, de point de départ à ce sentiment, qu'on a dénommé l'amour et qui sera un des moyens les plus puissants d'abord et plus tard son unique moyen d'évolution,

Vous l'avez dit, page 37 de votre livre : « C'est par l'amour primordial que les âmes sont tirées du néant, c'est par l'amour seul qu'elles peuvent évoluer », puis, page 24 : « Du reste, plus une âme est ancienne plus sa force affective est développée, plus sa volonté à l'amour s'accroît dans le sens altruiste et transcendant. »

N'est-ce pas d'ailleurs admirable que l'acte qui a pour but de nous donner l'instrument matériel de notre évolution (le corps physique) ait également comme conséquence de nous fournir le plus puissant de nos instruments physiques d'évolution : l'amour.

C'est ce que vous exprimez si bien pages 51 et 52 : « L'Amour est le pivot de notre activité spirituelle comme il est, dans son œuvre matérielle, l'agent de la vie corporelle ».

Chez l'homme primitif, comme chez l'animal, l'accouplement n'est que passager et n'entraîne, en dehors de l'acte lui-même, aucune apparence d'affection. Puis, avec la cohabitation et la naissance des enfants, apparaissent petit à petit ce que nous appellerons plus tard l'amour conjugal et l'amour maternel et paternel à tous ses degrés dont vous avez noté quelques-uns de façon magistrale, notamment quand vous parlez de cet amour égoïste qui consiste à *aimer pour soi*. C'est avec raison que vous écrivez, page 34 : « Plus l'âme est égoïste, plus elle est primitive et possède encore des rapports avec le monde inférieur (animal) par où elle a passé avant de devenir âme humaine ».

Puis, ce sentiment s'épure ; il deviendra l'amour des siens pour eux-mêmes, l'amour de la famille ensuite fera place à l'amour de la grande famille qu'est la Patrie, et enfin à l'amour de tous nos frères en humanité.

Et je crois qu'à ce point d'évolution, il n'y aura plus que des *âmes-sœurs*, animées les unes pour les autres d'un amour dont nous ne pouvons encore comprendre toute la beauté.

Aussi quelles que soient la grandeur et la poésie de la théorie des *âmes-épouses*, exposée si éloquemment par des personnalités telles que vous et J.-Camille Chaigneau, il m'est impossible, pour mon compte, de m'y rallier parce que je crois que nous devons arriver à aimer tous les hommes d'un même amour et que l'amour des âmes-épouses ne peut être encore qu'une forme de l'égoïsme, au degré d'évolution moins élevé que celui auquel nous sommes appelés par l'amour de tous.

Comme conséquence, je crois que, de même que, dans certaines parties des règnes inférieurs, les sexes ne sont pas encore différenciés, de même à partir d'un certain degré d'évolution, quand le grand amour que nous avons pour but a pris des racines assez fortes pour n'avoir plus besoin de s'appuyer sur des éléments d'ordre inférieur, et que, d'autre part, nous n'avons plus à nous réincarner dans les mondes de la souffrance, les sexes disparaissent et les âmes ne sont plus que des foyers d'amour auxquels les émotions de ce que nous connaissons de plus pur comme amour humain, deviennent aussi étrangères que les fonctions du grossier organisme qu'elles ont depuis longtemps quitté.

Les âmes-épouses, bien que non réunies, exerceraient fatalement à distance une influence réci-

proque l'une sur l'autre, influence qui pourrait entraver leur évolution respective; et il me semble que l'on pourrait objecter à ceux qui y voudraient voir une preuve de la grande loi de solidarité qui relie notre destinée à celle de tous nos frères en humanité, que cette loi de solidarité elle-même trouverait une bien plus large application, si, libres des liens impérieux qui les attachent l'une à l'autre, malgré la distance que peut laisser entre elles la loi de l'effort, les deux âmes pouvaient, chacune de son côté, se créer sans entrave et sans souffrances, à chaque incarnation, des liens nouveaux, sans pour cela perdre de vue, entre chaque incarnation, les membres anciens de leur famille grandissante.

Partant de ce principe que l'attraction des sexes, qui a pour but la procréation, produit un sentiment qui, d'abord grossier, égoïste, imparfait, s'épure de plus en plus jusqu'à devenir l'amour, en prenant le mot dans son acception la plus haute et la plus large, ce sentiment divin qui n'est autre que la compréhension complète de la grande loi de solidarité qui nous réunit à tous les êtres, il semble qu'on puisse s'en servir comme d'un critérium pour éclairer l'étude des problèmes que vous posez et résoudre avec tant de vaillance et de cœur dans votre livre.

L'appréciation complète de votre captivant travail exigerait une grosse brochure. Je me contenterai, après les trop longues réflexions qui précèdent, de m'arrêter à quelques-unes de vos propositions :

Et d'abord, avec vous, et sans restrictions, je dirai :

« La chasteté ne saurait être qu'une loi d'exception.

« La chasteté n'est pas une vertu recommandable en tant que continence absolue ».

« Il faut abolir l'édifice de la morale double, la morale à deux faces : une indulgente et aveugle pour l'homme, une autre sévère et intrinsécanse pour la femme. Il faut qu'il s'écroule cet édifice du mensonge hypocrite et de la honte sociale » et la prostitution disparaîtra d'elle-même.

« Soyons indulgents pour la femme comme pour l'homme ». J'ajouterai : « Soyons plus indulgents pour la femme que pour l'homme », car, comme vous le dites : « Il est toujours plus facile de s'abstenir que de résister à une attaque ».

Personne non plus ne vous contredira quand vous affirmez que les unions libres « ne sont ni mauvaises, ni immorales en elles mêmes, mais que leur affranchissement de toute loi léserait l'intérêt de la société en la personne de la femme et de l'enfant qu'elles priveraient même du minimum de sécurité dont ils jouissent actuellement », ne stigmatisons pas la femme dans l'union libre; plaignons-la pour le mal que généralement elle endure, et méprisons l'homme qui cherche les bénéfices de l'amour et évite lâchement d'en assumer les charges ».

La maternité, par cela même qu'elle est douloureuse ennoblit, qu'elle ait lieu dans ou hors du mariage.

« La femme accomplit une mission supérieure dans l'œuvre procréatrice (et dans l'évolution) et si en tous points elle peut égaler l'Homme, par

« la maternité poussée, dans certains cas, à la sublimité, elle atteint une supériorité à laquelle l'homme peut difficilement prétendre ».

Avec le libre refus, nous touchons à une question délicate entre les délicates, et où il m'est difficile de vous suivre jusqu'au bout.

Et cependant, le plus important, parmi tous les titres que vous vous serez acquis, dans cette lutte, à la reconnaissance, j'allais dire d'une moitié de l'humanité, mais il faut dire de l'humanité toute entière ne sera-t-il pas d'avoir osé demander que le bonheur, la santé et la vie de la mère passent avant la conservation d'un germe auquel vous déniez, peut-être avec raison, l'individualité ?

La femme a-t-elle le droit de faire disparaître dans certains cas, avant sa naissance le fruit de ses entrailles ? (1)

La propriété exclusive du corps entraîne le droit au suicide (la loi reconnaît ce droit puisqu'elle ne poursuit pas les auteurs de tentatives de suicide), mais la morale, elle, ne saurait le reconnaître.

Au point de vue de la morale pure, la mère n'a pas plus le droit de tuer l'enfant en germe dans son sein que d'attenter à ses propres jours.

D'ailleurs, on tourne ici dans un cercle vicieux : si l'on reconnaît à la mère le droit de supprimer, avant sa naissance, l'enfant conçu, à quels résultats n'en arriverait-on pas avec les créatures peu évoluées. Et si on a affaire à des êtres évolués, ceux-ci n'useront jamais de ce droit.

Comme vous le dites si heureusement, « c'est uniquement la honte qui s'attache à la maternité en dehors du mariage, qui fait de la femme une criminelle d'occasion ». Lorsque le fait d'être mère, hors du mariage ne sera plus considéré comme une faute, il n'y aura plus guère à se préoccuper de la question des avortements ou infanticides.

Un autre remède serait encore celui que vous signalez page 222 :

« Rendre les femmes plus fortes contre les entraînements amoureux ou purement sexuels, les hommes moins sensuels, moins égoïstes, moins perfides... » Mais quand pourra-t-on arriver à ce résultat!...

Enfin, le droit de la mère, sur l'enfant, devrait être au moins égal à celui du père, suivant la loi naturelle, l'enfant appartient à la mère et c'est elle, évidemment, qui dans la famille a le plus droit au respect, à l'amour et à l'obéissance des enfants.

Croyez à mes sentiments de profond respect et d'admiration.

J. MALGRAS.

Bibliographie

Quelques œuvres de James Macbeth

<i>Breathings of the Angelis Love, stories of Angel's Life and a Vision</i> , franco	5 fr.
<i>Brotherhood of Healers</i> , franco.	1 fr.
<i>The opening of the gates</i> , franco.	5 fr.

(1) Il est bien entendu que nous laissons aux auteurs la responsabilité de leurs opinions. (N. D. L. D.).

La santé pour tous, traité théorique et pratique de Médecine, d'Hygiène, de Pharmacie et d'art Vétérinaire, par le D^r MADEUF.

Ce traité comprend : 1° Description de toutes les Plantes avec 2 grandes planches en couleur, des Plantes et Fleurs naturelles employées en médecine, et leur mode d'emploi. — 2° Description des maladies et leurs traitements les plus simples pour la guérison. — 3° Traité de Pharmacie usuelle et la manière de préparer les remèdes soi-même. — 4° Soins à donner aux animaux malades, par M. COZETTE, vétérinaire de l'École d'Alfort.

Ce magnifique vol. de 500 p. franco. 3 fr. 50

La vie et la mort, par DASTRE

Ce livre traite des questions relatives à la Vie et à la Mort au point de vue de la philosophie et de la science. Il nous révèle qu'il y a des animaux immortels, que la mort n'a pas existé de tout temps, qu'elle est apparue à un moment du cours des temps géologiques ; que la vieillesse elle-même est une maladie qui pourrait être évitée et que la vie pourrait être plus longue sans s'accompagner de décrépitude. 1 vol. in-18. 3 fr. 50

L'évolution de la matière, par le D^r G. LE BON

Cet ouvrage présente un intérêt scientifique et philosophique considérable. L'auteur y a développé les recherches nombreuses que sous ces titres : **La Lumière Noire, La Dématérialisation de la matière**, etc. On sait qu'elles ont eu un retentissement énorme. Il a montré que la matière n'est pas éternelle et peut être détruite, qu'elle est le siège d'une énergie colossale insoupçonnée jusqu'ici et dont l'intensité est telle que la dissociation complète d'une pièce de 1 centime représenterait autant d'énergie qu'on pourrait en obtenir en brûlant 68.000 francs de houille.

Parmi ses expériences, on remarquera celle où il prouve par des photographies instantanées que les produits de la dématérialisation de la matière traversent visiblement les obstacles matériels.

Le radium et tous les corps de la nature possèdent les mêmes propriétés bien qu'à des degrés moindres — 1 vol. in-18 illustré de 62 gravures photographiées au laboratoire de l'auteur. 3 fr. 50

L'Âme et le Corps, par Alfred BINET, Directeur du Laboratoire de Psychologie à la Sorbonne

Le vrai problème de l'âme et du corps sollicite l'attention du monde savant. M. BINET a voulu montrer que l'analyse de la sensation, de l'image, de l'idée, de l'émotion, telle qu'elle résulte des travaux les plus précis, oblige à poser en termes nouveaux la distinction du physique et du mental. Cette étude est adaptée aux données les plus importantes de la science. 1 vol. in-18 . . . 3 fr. 50

Mme de Bézobrazow en ce moment travaille à sa série spiritualiste et féministe. Le nouveau roman qu'elle va donner, **Batailles de l'Idée, tome II**, est fait pour piquer la curiosité des esprits intéressés aux questions morales et sociales.

Ceci est un roman neuf ; c'est de la science, c'est de la psychologie, c'est de l'art aussi.

Ce livre rectifie bien des erreurs de détail accréditées jusqu'ici sur le « vague » de la Religion

et « l'honnêteté » du féminisme comme appel à morale.

Il montre en particulier la défaillance des démocraties, qui gagneraient, selon l'auteur, à être plus éclairées, réglées, ordonnées, endiguées par l'esprit des vraies élites, par la main de l'avenir qui jette sur nos bords les grandes marées de la renaissance des idées religieuses et féministes, et le féminisme à l'antiquité, Mme de Bézobrazow prouve par son *Matriarcat*.

De pareils livres ont le mérite d'envelopper le lecteur dans l'atmosphère spéciale des *Idées*, d'être attachant comme les romans et de se rattacher directement à la grande évolution religieuse sociale de notre époque, qui veut consolider par la femme ses généreuses conquêtes.

CORRESPONDANCE

De Pérussy — Lisez attentivement le traité d'Aninisme et Spiritisme de sakoff « Aninisme et Spiritisme » l'un des ouvrages les plus consciencieux de la littérature spirituelle.

Général D... — Le meilleur mode d'expérimentation est de faire un groupe familial. Chaque foyer peut devenir rapidement — et deviendra — un moyen suffisant d'édification scientifique et de communication avec les âmes, lorsque les recherches seront conduites avec la méthode de rigoureux et sincère examen qui vous est propre. Inutile de faire des voyages pour voir un médium à qui, malgré tout, vous ne pouvez le plus souvent accorder *priori*, une confiance suffisante. Les bons médiums existent, ils sont sous notre main, dans notre famille. C'est là qu'il faut chercher avec les meilleures chances de succès. Ne vous occupez pas subsidiairement de l'opinion de M. un Tel et rappelez-vous en à votre propre et scrupuleuse observation. P. E. H.

ARGUS DE LA PRESSE

Le plus ancien bureau de coupures de Journaux

« Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, « qui lit, découpe et traduit les journaux du monde, et en fournit des extraits sur n'importe quel sujet ».

Hector MALOT (Zyte, p. 70 et 323).

« De ce flot montant d'articles de journaux que l'Argus de la Presse envoyait à Vallobra, matin et soir, un tiers environ était étranger ; il y en avait de toutes les nations et dans toutes les langues. Les anglais, les allemands dominaient ; ils étaient même les plus sérieusement faits ».

Paul ALEXIS (Vallobra, p. 185-186).

L'Argus de la Presse se charge de toutes les recherches rétrospectives et documentaires qu'on voudra bien lui confier.

L'Argus lit 10.000 journaux par jour. — Écriture 14, rue Drouot, Paris. — Adresse Télégraphique : ACHAMBURE-PARIS.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDRELOU

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

LA SANTE par la SCIENCE de la RESPIRATION

par le Docteur Victor ARNULPHY.

En quelques pages d'un style clair et facilement compréhensible pour tout le monde, l'auteur a résumé d'une façon précise et lumineuse toute l'hygiène de la respiration et son importance capitale pour la santé.

Il indique ensuite 12 exercices de respiration pour développer la poitrine et fortifier le corps.

Il montre enfin comment on peut traiter une foule de maladies, même la tuberculose, sans médicaments, en variant suivant les cas la façon de respirer.

Prix franco : 2 francs, au bureau du journal, 36, rue du Bac, Paris.

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro de Janvier de cette année, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédire, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — Ordre Martiniste. — Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix. — École Supérieure libre des Sciences Hermétiques. — Société Alchimique de France (avec la Revue l'Hyperchimie). — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française). — Rite Swedenborgien (Loge INRI).

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHEL

6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livraison mensuelle : 64 p. in-8. 2 fr. 50

Abonnement annuel : 12 francs.

MÉDECINE HERMÉTIQUE

Il s'est ouvert à Paris, 12, rue Hégésippe-Moreau près la place Clichy, un **Cabinet médical de Médecine hermétique** : Electrothérapie, Psychologie, traitement des maladies nerveuses par le fluide vital. Maladies noires, tristesses, etc., par M^{me} le D^r JENNY LIEHRMANN, qui a le don merveilleux, pour un médecin, de pouvoir diagnostiquer n'importe quelle maladie, même à distance, si elle est en contact avec un objet ayant touché le malade, soit cheveux, linge, photographie, ou même une simple lettre écrite par lui.

Elle ressent alors immédiatement tout ce qu'éprouve le malade comme dans un véritable transfert et peut, comme médecin, en faire l'analyse dans ses plus précieux détails.

On peut donc avec confiance et sans hésitation la consulter par correspondance de n'importe où, si éloigné que ce soit, province ou étranger.

Allan Kardec. — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr. 50

— *L'Évangile selon le Spiritisme* (partie morale), 1 vol. in-12 de 450 pag. 3 fr. 50

— *Le livre des Médioms* (partie expérimentale). 1 vol. in-12 de 510 pages..... 3 fr. 50

— *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, sur la situation d'Esprits évoqués. 1 v. in-12..... 3 fr. 50

— *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50

Russel Wallace. — Les miracles et le moderne spiritualisme 5 fr. »

William Crookes. — Recherches sur les phénomènes spirites..... 3 fr. 50

Léon Denis. — Pourquoi la vie!.... 0 fr. 20

— Après la mort... 2 fr. 50

— Christianisme et Spiritisme..... 2 fr. 50

— Dans l'invisible, *Spiritisme et Médium-nité*..... 2 fr. 50

Les vers dorés de Pythagore, expliqués et traduits en français; précédés d'un *Discours sur l'essence et la forme de la Poésie chez les principaux peuples de la terre*, par Fabre d'Olivet. — Nouvelle édition augmentée des commentaires d'Hiéroclès sur les vers dorés de Pythagore, traduits en français, par A. DACIER. Un fort volume in-8 de plus de 600 pages. Prix 15 fr.

Le Spiritisme avant le nom, par Rouxel, br. gr. in-8, franco : 0 fr. 60.

La Terre. *Evolution de la vie à sa surface. Son passé, son présent, son avenir*, par Emmanuel VAUCHEZ. — 2 vol. in-8, de 397 pages, avec 66 fig. et un tableau en couleur du règne végétal et du règne animal. Prix 15 francs.

LE MAGNÉTISME PERSONNEL

Par **LEROY BERRIER**, traduit par *Paul Nyssens*
2^e éd. augmentée d'un chapitre sur le Magnétisme sexuel.

Certaines personnes possèdent un pouvoir silencieux et invisible qui attire les autres, lesquelles, de leur côté, prennent plaisir à leur accorder leur confiance, leur sympathie, leur clientèle.

Nous donnons le nom de magnétisme personnel à cette influence secrète qui peut être acquise par une culture.

Le livre de Leroy Berrier montre clairement comment cette capacité enviabile peut être acquise. **Envoi franco contre trois francs. bon ou mandat postal ou timbres, à Paul Nyssens, 121, rue Froissard, Bruxelles, Belgique ;** ou contre remboursement de 3 fr. 60.

Gratuit : *Circulaire décrivant le Cours de Maîtrise.*

En répondant à cette annonce, veuillez mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne.*

DORBON AINE

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres Anciens et Modernes, de tous Genres

OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, hermétisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme, sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme
Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée du **Dictionnaire La Chatre**. Ce dictionnaire est le plus progressif, le plus complet de tous les dictionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous une forme précise et accessible à tous l'ensemble des connaissances humaines à notre époque. Conçu dans les idées les plus larges, il s'applique à propager les sentiments d'indépendance et de dignité seuls susceptibles de relever le niveau moral de l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons environ, imprimé sur magnifique papier glacé et satiné.

L'ouvrage complet, en 3 volumes grand in-4°, à trois colonnes, illustrées de plus de 2,000 sujets gravés sur bois intercalés dans le texte, coûtera environ 65 francs, le meilleur marché de tous les grands lexiques.

Prix : 60 c. la série de 4 livraisons. Abonnements par 10 séries : 6 fr.

En vente chez tous les Libraires.

La Revue spirite, Dr P. LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

La Paix universelle, Dr BOUVIER, 5, Cours Gambetta, Lyon.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, Faubourg Saint-Jean, 25, Nancy.

La Rénovation, Dr ALHAIZA, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).

Revue graphologique, Dr A. de ROCHETAL, 52, rue N.-D. de Lorette, Paris.

La Vie d'outre-tombe, 78, rue Saint-Charles, JUMET-GOHISSART, Belgique, *Verdad e Caz*, rue Espirita, n° 25, S. Paulo, Brazil.

Au Pays des Esprits ou roman vécu dans les mystères de l'occultisme. Préface par le docteur PAPUS. Un fort volume : 5 francs. *Librairie G. Ficker, rue de Savoie 5, Paris.*

Robert FLUDD : **Traité d'Astrologie générale** (de Astrologia), annoté et traduit pour la première fois en français par Pierre PLOBB (1 vol. petit in-8°) sur papier d'alfa (Franco 10 fr.).

Pour Paraître le 15 Décembre 1907 :

INITIATIONS

La Rencontre — La Tentation — L'Adepté

1 volume in-12 carré, 120 pages PRIX 2 francs.

Méthode de Culture Psychique

ART DE DÉVELOPPER EN SOI DES POUVOIRS MERVEILLEUX ET CACHÉS

ET DE PROLONGER LA VIE BIEN AU-DELA DES LIMITES ORDINAIRES

PAR

le Dr V. ARNULPHY et J.-G. BOURGEAT

1 vol. in-18 Jésus, édition soignée, cartonnage PRIX 10 francs.